

Paris 19 septembre

Monsieur

L'envoi d'un ouvrage intéressant
d'un écrivain tel que vous et
cette lettre que votre Chanam
me fait beaucoup d'honneur.
encore plus l'obligeance de
dixce dont vous l'accompa-
gnez.

Il est vrai que j'ai abordé
le portugais cette récem-
ment et que j'ai été satisfait

de beauté d'une langue que
je n'aurais ne savoir jamais.
Je parle de beauté littéraire
et de beauté grammaticales.

Ce n'est pas la première que
j'apprends : je ne suis plus
aussi jeune que lorsque je
me mis aux autres. Mon
admiration cependant a
été si vive que je l'ai crüe
partout. Ces ainsti que
les échos vous en sont par-
venus. Je me félicite de
l'honneur qu'ils me valent.

Je vais me mettre à la
lecture de votre livre afin
de pouvoir vous en faire
mes compliments mes au-

tre pièce que les traductions,
qui s'accapent tous.

Quant au portugais
en général, j'estime d'après
ce que j'ai déjà lu que l'i-
gnorance ou la France en
demeurée de la littérature
portugaise est une véri-
table perte pour la culture
générale. Il y aurait in-
térêt pour la France en
l'Europe à ce qu'elle soit
au plus tôt réparée. J'ai
autrefois fait partie d'une
société des études italiennes.
Tout ce qui sera tenté de
même en faveur de votre
langue, messieurs, m'au-

ra pour très chaud partisan.
Veuillez agréer, Monsieur,
l'expression de mes sentiments
les plus distingués

L'Ormier